

Le bouquet fané : [suite]

Autor(en): **Collas, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 25

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bernâ que crâi avâi assassinâ cançon, s'époairè, tsampè son fusi et sè sauvè à l'hotò bianc coumeint on linsu et tot incousenâ.

— Eh! te pincoumo cein que y'é portant fé, se dit à sa fenna, y'é tiâ on homo; que vé-yo déveni! et parlâvè d'allâ sè reindrè âo dzudzo quand lè dou vôlets sont arrevâ po soupâ. Bernâ lâo contè onco l'affèrè et lè crouïo guieux lâi font que faillâi d'aboo alla vairè dézo lo pérâi po savâi quoui l'irè.

— Preni lo falot et allâ, se lâo repond, por mè n'ein n'é pas lo coradzo.

Ye vont, kâ l'aviont couâte dè sailli que dévant po poâi recaffâ à lâo z'èse, et revignont on momeinet pe tard.

Et pi, se lâo fâ Bernâ?

Eh bin, noutron maitrè, jamé coup dè fusi n'a étâ asse bon, kâ l'est bo et bin lo diablo que l'a reçu, et dè colère s'est met à grulâ lo pérâi que y'a âo mein 5 âo 6 tâilès dè peros dézo, et l'a djuré que dè sa viâ ne volliâvè remettèrè lè pi pé chaotrè.

— Eh bin se l'est dinsè, tant mi se repond Bernâ. Ora, su la poaire ne volleint bâire ou pot et déman n'âdreint ramassâ clliâo peres, que stu-iadzo on lè z'a.

Bernâ est z'u trairè on pot âo bossaton et tot cein a fini pè 'na forta rioula, kâ lè dou tsancro dè vôlets ne demandâvont pas mi.

3] LE BOUQUET FANÉ

La glace était rompue; ils continuèrent de causer avec le laisser aller de deux êtres qui éprouvent l'un pour l'autre une mutuelle sympathie. M. Grosley trouvait une véritable jouissance à provoquer les épanchements de cette jeune fille qui se livrait à lui avec une spontanéité ingénue; il était sous le charme de son aimable babillage.

Dans le cours de l'entretien, il laissa échapper sur le compte de la vieille fille quelques mots qui semblaient l'écho des sentiments de M^{me} de la Ratais. Elle l'arrêta vivement.

— Ne dites pas de mal de ma tante Louison, sans quoi nous nous brouillerons.

— De votre tante?

— Oui, à la mode de Bretagne. Vous ne supposez pas, en la voyant sous ces vêtements disgracieux qui la vieillissent et l'enlaidissent, qu'elle ait pu être autrefois une beauté ravissante, c'est pourtant ainsi. Il fut un temps où l'on vantait sa grâce, son esprit et sa beauté; les adorateurs se pressaient autour d'elle; elle repoussa tous les partis. Pourquoi? c'est là un mystère que je n'ai jamais pu éclaircir. Toujours est-il qu'elle opposa à l'idée du mariage un refus inébranlable; les années s'ajoutèrent, aux années, sa beauté se fana, et elle entra sans regret, du moins en apparence, dans la catégorie de celles que patronne sainte Catherine; mais le temps avait beau laisser sur elle son empreinte, son cœur ne se refroidissait pas, elle conservait toujours le même besoin d'aimer et de se dévouer.

• La mort faucha les uns après les autres tous ses proches parents: j'étais enfant, elle s'attacha à moi de toute la tendresse qui débordait en elle; elle réclama de ma mère la faveur de veiller sur mon éducation, de me consacrer toute sa sollicitude; elle mit dans notre maison tout ce qu'elle possédait, ne se réservant que le bonheur de contribuer à celui d'autrui, d'égayer ma jeunesse.

« Pauvre tante Louison! Jamais on ne surprend chez elle une pensée égoïste et personnelle; jamais elle ne réclame, jamais elle ne se plaint, et cependant ma mère est souvent injuste à son égard, elle la fait souffrir de sa vivacité; n'importe, sa sérénité est inaltérable.

Si la tristesse est dans son cœur, son visage n'en dit rien; elle me convie au partage de tout ce qu'il y a de bon en elle, elle ne se réserve que ses chagrins; c'est l'ange de l'abnégation. Ah! monsieur Grosley, si jamais vous entendez dire que la sécheresse du cœur est l'apanage obligé des vieilles filles, rappelez-vous la tante Louison. »

— Bravo! mon enfant, j'aime à vous voir prendre ainsi la défense de vos amis. Je n'ai pu qu'entrevoir celle dont vous venez de me parler, et toutefois l'impression qu'elle a produite sur moi est en harmonie avec l'éloge que vous en faites; il y a dans son regard doux et triste une éloquence qui m'a ému; il reflète, non la résignation des cœurs auxquels manque le don fatal de la sensibilité, mais de ceux qui trouvent dans leur courage la force d'étouffer le cri de la souffrance; qui sait si en fouillant le passé on y trouverait pas quelque dramatique et douloureuse histoire?

Il semblait faire un retour sur lui-même, subir l'obsession de pensées intimes qu'il n'exprimait pas. Il n'avait plus l'attitude froide et un peu hautaine avec laquelle il s'était présenté au Mesnil-Briand. L'expression de ses yeux n'était plus la même, sa voix avait pris une intonation douce et mélancolique, sa physionomie reflétait la cordialité et l'abandon.

M^{me} de la Ratais, remarqua ce changement quand il rentra avec la jeune fille, elle y vit une nouvelle raison de compter sur le succès de sa combinaison matrimoniale.

(A suivre.)

Malgré des avis réitérés, informant nos lecteurs que la 2^{me} édition du Voyage de FAVEY et GROGNOUZ, était complètement épuisée depuis longtemps, nous n'avons cessé de recevoir des demandes, soit de la part de divers libraires de la Suisse romande, soit d'autres personnes. Désirant leur être agréable, nous avons l'intention de faire une 3^{me} édition, dès que nous serons assuré d'une vente suffisante pour en couvrir les frais. Mais nous n'enversons pas de formules de souscription. Nous prions donc les nombreuses personnes que nous n'avons pu servir, de bien vouloir renouveler leurs demandes, soit par lettre, soit par carte-correspondance. Nous en prendrons bonne note en attendant le résultat.

Si notre but est atteint, nous ajouterons à cette nouvelle édition plusieurs chapitres accompagnés de gravures (15 à 20 pages) qui n'ont pu trouver place dans les éditions précédentes.

Prix, pour les souscripteurs fr. 1. 20. — En librairie fr. 1. 50.

Théâtre. Lundi 20 juin à 8 h. h. — Représentation de **Femme à papa** vaudeville-opérette en 3 actes, et **Le Bouquet**, comédie en 1 acte, donnée par M. Didier, M^{lle} Chalont des variétés, et autres artistes de Paris. Les billets de **La Roussotte** sont valables pour cette représentation.

Le bureau du *Conteur* se charge d'expédier contre remboursement, la Carte du canton de Vaud qui vient de paraître chez M. Rouge, libraire. Prix, sur toile, fr. 1,20; sur papier 90 centimes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}